

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1022-Lecons-du-desert.html>



I.D n° 1022 : Leçons du désert

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 17 décembre 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Pas plus qu'à Lofoten, et encore moins à Znamenskoye [1], jamais je n'irai à Terlingua. Pourtant j'en reviens, de cette bourgade anciennement minière, aujourd'hui fantôme, située en terre apache et comanche dans le désert de Chihuahua, près de la frontière mexicaine (merci la 4I de couverture), grâce au livre de **Thierry Pérémarti** : *Terlingua* (vous l'auriez deviné), mis en page - composition et couverture - par **Jean-Marc Barrier**, pour les éditions [Phloème](#).

Et de mettre dès lors nos pas de lecteur dans les pas de notre ami, ex-chroniqueur à *Décharge* et ex-poète, soudainement ressuscité comme il nous l'a lui-même rapporté (en ce mois de mai 2019 - [I.D n° 821](#)) et depuis tout à fait inspiré : ces livres publiés successivement par les éditions *Gros Textes* et *Abordo* (voir en *Repérage* la note critique de **Jacmo**, du [12 juillet 2019](#)), ainsi que dans la collection *Fibre.s* dirigée par Jean-Marc Barrier (déjà) à *la Tête à l'envers*, le prouvent.

marcher -
sans plus de chemin
sans besoin
de chemin,
foulant failles d'argile
craquelures croûtes
de terre,
Santa Elena Canyon
gloire de pierre, abrupte
de roches solitaires -
ce qui incombe
à l'absolu t'invite
aux ruptures,
tu es
à la conjonction
des territoires
dévasté de tout futur,
ciel noir de nuit
dans la nuit piquée
d'yeux célestes

Que cherche-t-il, à ainsi s'affronter à *l'impassible désert*, dans *l'indifférence / du caillou / des ajoncs et ronces* ? Fuir d'abord (*tu es loin / de la horde / des cacophonies*) dans l'espoir de toucher à *l'authentique, au centre / d'une vacuité pleine*. Le poète, qu'il demeure en toute circonstance, se soucie certes de *débucher le mot* : les *adobes, le tumbleweed qui roule*, et *l'ocotillo / en bouquet de sang*, et lui revient aussi ce lexique un rien maniéré qui lui appartient en propre : *la dormance des tombes, les scorpions / de ton réclusoir, la tremblance / ce qu'il dit*. Mais il s'applique avant tout à *écouter l'inerte*, qui le conduit à méditer sur cette *vastitude que fouette le vent* et auquel il mesure sa fragile existence d'humain : *d'une pelletée de sable / tu es l'égal enfin*.

Face au miroir du silence, c'est tout le tragique de l'histoire de ces lieux alors qui s'affirme, hier *terres pillées aux douleurs accomplies*, celles où *Mescalero et Chiricahua inhumaient leurs secrets*, aujourd'hui *migrants noyés* dans les eaux de la Junta, et encore : *croix de bois / rongées par l'air qui se resserre / aux noms effacés*, de ce temps où

la vie menait *de la mine à la tombe*. Il est significatif que le premier et le dernier poème s'achèvent sur le même mot : ici d'abord : *l'oubli / des pierres / où rien ne meurt*, et là, vers conclusifs du livre :

je marche
au jusant de la nuit
à l'équilibre de midi
parlant aux ruines
aux tombes trouées -
quoi
fuit déjà
que l'on croyait acquis ?
un ailleurs
là-bas, se lève
ou se meurt

De fait, comme il est assez tôt prédit dans ces pages de *Terlingua*, *le désert poncera ton âme* .

Post-scriptum :

Repères : **Thierry Pérémarti** : « *Terlingua* ». Éditions [Phloème](#) (38 rue Maréchal Joffre, 76600 Le Havre) 52 p. 13Euros.
Lire aussi la *Dia* que **Jacmo** a consacrée à ce livre : in [Décharge 195](#).

Consulter le site de l'auteur : thierryperemarti.com.

[1] - en référence au livre d'**Arnoldo Feuer**, bien sûr - [I.D n° 945](#))